

# Les Aventures d'Arsène Lupin

**Maurice Leblanc**

Adaptation : Michel Laporte

**hachette**  
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

## CD audio

**Durée :** 1 h 49

**Format MP3 :** Les MP3 s'écoutent sur l'ordinateur, sur les baladeurs, les autoradios, les lecteurs CD et DVD fabriqués depuis 2004.

**Enregistrements :** Quali'sons

**Comédien :** Hugues Martel

*Piste 1* **Première aventure**

*Piste 2* *Chapitre 1 - Le collier volé*

*Piste 3* *Chapitre 2 - Le jeune Raoul*

*Piste 4* **Deuxième aventure**

*Piste 5* *Chapitre 1- Le château du banquier Devanne*

*Piste 6* *Chapitre 2 - Miss Nelly*

*Piste 7* *Chapitre 3 - La rencontre*

*Piste 8* **Troisième aventure**

*Piste 9* *Chapitre 1 - L'enquête du commissaire Ganimard*

*Piste 10* *Chapitre 2 - Une cachette inattendue*

*Piste 11* **Épilogue**

**Rédaction du dossier pédagogique :** Marie-Françoise Orne-Gliemann

**Édition :** Christine Delormeau

**Maquette et illustration de couverture :** Nicolas Piroux

**Maquette intérieure :** Sophie Fournier-Villiot (Amarante)

**Mise en pages :** Atelier des 2 Ormeaux

**Illustrations :** Benoît Springer



ISBN : 978-2-01-155974-6

© HACHETTE LIVRE 2014, 43, quai de Grenelle, 75905 Paris CEDEX 15.

Tous les droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tout pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (Alinéa 1 de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# SOMMAIRE

## L'ŒUVRE

<b>Première aventure</b> .....	5
Le collier de la reine	
Chapitre 1 .....	7
Le collier volé	
Chapitre 2 .....	14
Le jeune Raoul	
<b>Deuxième aventure</b> .....	23
Herlock Sholmes arrive trop tard	
Chapitre 1 .....	24
Le château du banquier Devanne	
Chapitre 2 .....	33
Miss Nelly	
Chapitre 3 .....	42
La rencontre	
<b>Troisième aventure</b> .....	52
L'écharpe de soie rouge	
Chapitre 1 .....	53
L'enquête du commissaire Ganimard	
Chapitre 2 .....	60
Une cachette inattendue	
Épilogue .....	72

## ACTIVITÉS

<b>Première aventure</b> .....	73
Le collier de la reine	
Chapitre 1 .....	73
Chapitre 2 .....	75

<b>Deuxième aventure</b> .....	78
Herlock Sholmes arrive trop tard	
Chapitre 1 .....	78
Chapitre 2 .....	80
Chapitre 3 .....	82
<b>Troisième aventure</b> .....	85
L'écharpe de soie rouge	
Chapitre 1 .....	85
Chapitre 2 .....	87
<b>FICHES</b>	
Fiche 1 : Maurice Leblanc, auteur, et Arsène Lupin, gentleman cambrioleur.....	90
Fiche 2 : <i>Arsène Lupin</i> , roman policier .....	92
<b>CORRIGÉS DES ACTIVITÉS</b> .....	94

## LE COLLIER DE LA REINE

*J*e ne sais pas pourquoi, mais beaucoup de gens croient que j'ai fréquenté Arsène Lupin autrefois. Je ne peux pas être en visite chez ma voisine, M<sup>me</sup> de la Marque, sans qu'aussitôt son salon se remplisse. Toutes les dames et les demoiselles des environs, des petites-filles aux arrière-grands-mères, s'y donnent rendez-vous, m'entourent et me demandent :

— Oh, s'il vous plaît, racontez-nous une aventure de votre ami Arsène Lupin.

Pour être tranquille, j'ai souvent envie de répondre que je ne l'ai pas connu. Que je ne suis même pas sûr qu'il ait existé. Ce sont les journalistes qui ont parlé de lui, et ce qu'impriment les journaux...

Seulement... seulement je n'ai pas le courage de le leur dire. Elles seraient tellement déçues. Et pour leur faire plaisir, je demande :

— Savez-vous comment il a commencé dans le métier du cambriolage ?

Toutes secouent leur gentille tête. Alors, je ne peux pas m'empêcher de commencer à raconter...



## CHAPITRE I

### LE MYSTÈRE DU DÉBARRAS

Deux ou trois fois par an, à l'occasion des fêtes importantes comme des bals ou des dîners dans le grand monde, la comtesse<sup>1</sup> de Dreux-Soubise met sur ses blanches épaules le collier de la reine. C'est bien celui de l'affaire du collier de la reine, qui, au dix-huitième siècle, a fait détester la reine Marie-Antoinette par son peuple. Le célèbre collier qui, depuis, a tant fait parler de lui. Seule la monture en or est la même. Les diamants<sup>2</sup> ont été vendus ici ou là. Bien plus tard, on les a remplacés par d'autres presque aussi beaux mais beaucoup moins chers. Les Dreux-Soubise sont extrêmement fiers de ce bijou historique ; quand ils ont eu des difficultés d'argent, ils ont préféré diminuer leurs dépenses plutôt que de le vendre. Le comte actuel y tient plus qu'à ses propres yeux et a loué un coffre-fort<sup>3</sup> au Crédit lyonnais, pour le garder à l'abri. Il va le chercher lui-même les jours où sa femme veut le porter et l'y remet en place le lendemain matin.

Un soir, au bal du Palais de Castille, la comtesse a un grand succès ; tout le monde note sa beauté et celle plus magnifique encore du bijou qui brille à son cou et que personne d'autre, semble-t-il, ne pourrait porter avec autant d'élégance<sup>4</sup>.

Après qu'ils sont rentrés dans leur maison ancienne du faubourg Saint-Germain, la comtesse tend le collier à son époux, qui l'admire longtemps. Puis il le range dans une petite boîte rouge et place cette boîte sur une étagère, au milieu des chapeaux et du linge, dans une petite pièce voisine. Sa seule porte s'ouvre juste au pied de leur lit.

---

1 La comtesse : qui appartient à une grande et riche famille. C'est un titre comme celui de prince ou de chevalier.

2 Un diamant : une pierre qui ressemble à du verre, brille beaucoup et coûte très cher.

3 Un coffre-fort : une boîte en fer très solide pour ranger l'argent, les bijoux.

4 L'élégance : la qualité naturelle de ce qui est distingué.

Le lendemain, le comte se lève à neuf heures pour rapporter le bijou à la banque. Il s'habille, prend son café, descend pour faire préparer son cheval. Quand il remonte, sa femme n'a pas quitté la chambre et se coiffe, aidée par sa bonne<sup>5</sup>.

Elle lui dit :

– Vous sortez ?

– Oui, pour cette course.

– En effet... C'est plus prudent.

Il entre dans la petite pièce et demande, sans être inquiet :

– Vous l'avez déplacé ?

– Pas du tout, mon ami.

– En êtes-vous bien sûre ?

– Je n'y ai pas touché.



5 Une bonne : une femme employée à tous les travaux dans une maison.

Il ressort, le visage terriblement blanc, et dit :

– Si ce n'est pas vous qui..., c'est que... c'est qu'il...

Ils allument une bougie et cherchent comme des fous, renversent les vêtements, font tomber les chapeaux.

Finalement, ils enlèvent de la petite pièce tout ce qui s'y trouve et doivent reconnaître que le collier a disparu.

Sans perdre de temps, la comtesse fait prévenir le commissaire Valorbe. On lui raconte ce qui se passe et aussitôt il demande :

– Êtes-vous sûrs que personne n'a pu traverser votre chambre cette nuit ?

– Complètement, répond le comte. J'ai le sommeil très léger. Et j'avais fermé la porte de la chambre. J'ai tourné la clef quand la bonne de ma femme a frappé.

– Il n'existe aucune autre issue que la porte pour entrer dans la petite pièce ?

– Aucune.

– Pas de fenêtre ?

– Si, mais il est impossible de l'ouvrir.

– Je voudrais le contrôler...

Le commissaire voit qu'il y a un meuble devant la fenêtre ; il ne la cache pas sur toute sa hauteur mais empêche qu'elle s'ouvre.

– Il y a deux étages au-dessus, dit le comte, mais un filet en fer empêche que l'on puisse descendre jusqu'ici. C'est pourquoi la cour est aussi sombre.

En déplaçant le meuble, le commissaire peut noter que la fenêtre est fermée, ce qui ne serait pas possible si quelqu'un était passé par là.

– Sauf, dit le comte, si le voleur est ressorti par notre chambre.

– Il n'aurait pas pu refermer la porte à clef, répond le commissaire.

Il réfléchit un bon moment puis se tourne vers la comtesse :

– Savait-on autour de vous que vous deviez porter le collier hier soir ?

– Ce n’était pas un secret. Mais personne ne sait que nous le gardons dans cette petite pièce. À moins...

– À moins ? dit le commissaire. Je vous en prie, c’est très important.

– Je pensais à Henriette, dit-elle en regardant son mari.

– Henriette ? Elle ne le sait pas plus que les autres.

– Qui est cette dame ? demande le commissaire.

– Une amie d’enfance qui s’est fâchée avec sa famille pour épouser une espèce d’ouvrier. À la mort de son mari, je l’ai prise chez moi avec son fils.

Elle ajoute avec une hésitation :

– Elle se rend utile en faisant de petits travaux. Elle est très habile de ses mains.

– Et à quel étage habite-t-elle ? demande le commissaire.

– Au premier, comme nous. Mon Dieu ! J’y pense... La fenêtre de sa cuisine ouvre...

– Justement sur cette cour ! dit le commissaire. Conduisez-moi chez elle !

Henriette est occupée à réparer un vêtement tandis que son fils Raoul, un petit garçon de six ou sept ans, lit près d’elle. Assez surpris de voir combien l’appartement qu’on lui a donné est pauvre et mal meublé, le commissaire l’interroge. Elle paraît très émue en apprenant le vol : la veille au soir, c’est elle qui a mis le collier au cou de la comtesse.

– Vous n’avez aucune idée ? demande le commissaire. Le coupable est peut-être passé par votre chambre.

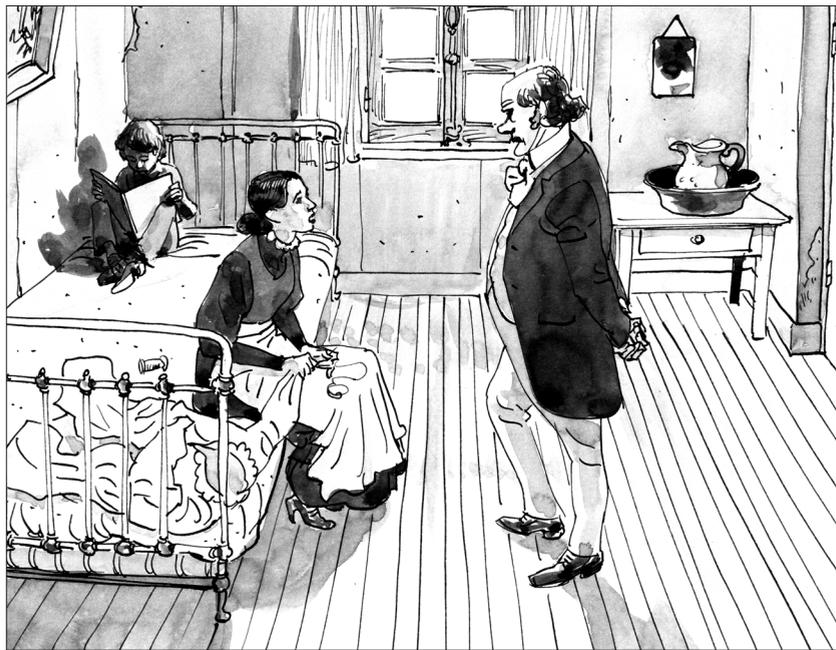
Elle rit car elle ne peut pas penser qu’on la soupçonne.

– Mais je n’ai pas quitté ma chambre. Je ne sors pas, moi.

Elle ouvre la fenêtre de la cuisine.

– Et puis regardez, il y a au moins trois mètres jusqu’à la fenêtre de la petite pièce.

– Comment savez-vous que le collier s’y trouvait ?



— Je le sais parce qu'on l'a dit devant moi.

Son visage, jeune encore mais marqué par les malheurs, montre une grande douceur. Cependant, dans le silence, elle a soudain une expression de peur, comme si un danger la menaçait. Elle attire son fils contre elle. L'enfant lui prend la main et y pose tendrement les lèvres.

— Je ne pense pas que vous puissiez la soupçonner<sup>6</sup>, dit le comte au commissaire quand ils sont seuls. Elle est parfaitement honnête.

— Je suis de votre avis, répond M. Valorbe.

Le policier terminera là son enquête que le juge va poursuivre à sa place quelques jours plus tard. Il interroge tous les domestiques, contrôle la serrure, fait des essais sur la fenêtre, explore la petite cour centimètre par centimètre. Il ne trouve rien. Pas d'explication.

<sup>6</sup> Soupçonner quelqu'un : douter de lui, penser qu'il est coupable mais sans les preuves.

La serrure fonctionne. La fenêtre ne peut ni s'ouvrir ni se fermer de l'extérieur.

Les soupçons reviennent sur Henriette. On cherche dans sa vie. On découvre qu'en trois ans elle n'est sortie que quatre fois. En vérité, elle sert de bonne et fait de la couture pour la comtesse qui se montre très dure avec elle.

Au bout d'une semaine, le juge n'a pas du tout avancé :

– Nous sommes pris dans un double mystère : comment a-t-on pu entrer et, ce qui est beaucoup plus difficile, sortir en laissant derrière soi la porte et la fenêtre fermées ?

Finalement, au bout de quatre mois, il finit par penser que les Dreux-Soubise, ayant eu besoin d'argent, ont vendu le collier en secret. Et il classe<sup>7</sup> l'affaire.

Le vol du bijou est un coup très dur pour les Dreux-Soubise. Sachant le collier perdu, tous ceux à qui ils doivent de l'argent viennent le demander. Ils se retrouveraient complètement ruinés si, heureusement pour eux, la mort de très riches parents n'arrivait juste pour les sauver. Mais ils souffrent beaucoup dans leur fierté et, bizarrement, la comtesse se met à détester son ancienne amie. Elle l'accuse du vol, l'envoie habiter au grenier, sous les toits. Puis, du jour au lendemain, la jette à la rue.

Et la vie continue, sans événements importants, à part cette lettre d'Henriette que la comtesse reçoit quelques mois plus tard :

« Madame,

Je ne sais comment vous remercier. Car c'est bien vous, n'est-ce pas, qui m'avez envoyé cela. Personne d'autre ne connaît mon adresse au fond de ce petit village. Si je me trompe, laissez-moi au moins vous dire merci pour tout ce que vous avez fait pour moi autrefois. »

Que veut-elle dire ? On lui demande de s'expliquer et elle répond qu'elle a reçu par la poste une enveloppe contenant deux

---

7 Classer une affaire : abandonner la recherche du coupable.

billets de mille francs. Elle a été mise à la poste à Paris et ne porte que son adresse.

D'où viennent ces deux mille francs ? Qui les a envoyés ? La police essaie de s'informer mais ne trouve aucune piste.

Une enveloppe arrive de nouveau douze mois plus tard, et une troisième, et une quatrième, et chaque année pendant six ans. La cinquième année, il y a quatre mille francs, ce qui permet à Henriette, qui est malade, de se soigner. Au bout de six ans, Henriette meurt. Le mystère reste entier.